

EPICENTRE FILMS PRÉSENTE

JAVIER DROLAS

JAZMIN STUART

AMANDA MINUJÍN

LES MEILLEURES INTENTIONS

UN FILM D'ANA GARCIA BLAYA

Official Selection
tiff
Toronto International
Film Festival 2019

28^e
festival
biarritz
amérique
latine
cinéma & cultures
Mention spéciale
du Syndicat Français
de la Critique de Cinéma

SSIFF
Festival de San Sebastián
1999-2020



EPICENTRE FILMS PRÉSENTE LES MEILLEURES INTENTIONS UNE PRODUCTION NOS TAREA FINA ET BLA BLA CINE

AVEC JAVIER DROLAS AMANDA MINUJÍN CARMELA MINUJÍN EZEQUIEL FONTENLA SEBASTIÁN ARZENO ET LA PARTICIPATION EXCEPTIONNELLE DE JAZMÍN STUART ET JUAN MINUJÍN

UN FILM ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR ANA GARCIA BLAYA IMAGE YARARA RODRÍGUEZ DIRECTION ARTISTIQUE MARLENE LIEVENDAG MONTAGE ROSARIO SUÁREZ (SAB) ET JOAQUÍN EUZALDE SON MARTÍN GARCÍA BLAYA

MUSIQUE RIPE BANANA SKINS CASTING MARÍA LAURA BERCH ASSISTANTE RÉALISATRICE ANA LAURA GUSSONI MAQUILLAGE EUBENIA SANGALLI COIFFURES FLAVIA GAITAN ASSISTANTE DE PRODUCTION MAURA SPIVAK

DIRECTION DE PRODUCTION DANIEL RUTOLO PRODUCTEURS EXÉCUTIFS AGUSTÍN IRIBUIZÉ JOAQUÍN MARQUÉS BORCHEX JUANA GARCÍA BLAYA PRODUCTEURS DÉLÉGUÉS JOAQUÍN MARQUÉS JUANA GARCÍA BLAYA JUAN PABLO MILLER

AVEC LA PARTICIPATION DE L'INCAA VENTES INTERNATIONALES FILM FACTORY DISTRIBUTION EPICENTRE FILMS

EPICENTRE FILMS
présente

LES MEILLEURES INTENTIONS

UN FILM D'ANA GARCIA BLAYA

Argentine - 96 min - DCP 2K - IMAGE 1.85 - SON 5.1
Visa n° 153 159

AU CINÉMA LE 15 JUILLET

Matériel de presse téléchargeable sur
WWW.EPICENTREFILMS.COM

DISTRIBUTION

Epicentre Films
Daniel Chabannes
55, Rue de la Mare 75020 Paris
01 43 49 03 03
info@epicentrefilms.com

PRESSE

Laurette MONCONDUIT et Jean-Marc FEYTOUT
17/19, rue de la Plaine 75020 Paris
01 43 48 01 89
lmonconduit@free.fr



SYNOPSIS

Début des années 90. Amanda, l'ainée de 10 ans, son frère et sa sœur vivent alternativement sous le toit de leurs parents séparés à Buenos Aires.

Le statu quo est bouleversé lorsque leur mère annonce vouloir déménager avec son compagnon au Paraguay en amenant les enfants avec elle.

Amanda se sent plus proche de son père « bohème », sa mère étant plus stricte mais plus responsable. Elle devra se battre pour faire entendre sa voix.



ENTRETIEN AVEC

Quelle est la part autobiographique du film ?

J'ai commencé à écrire ce scénario il y a 10 ans lors d'un atelier dirigé par Pablo Solarz, réalisateur de *Historias Minimas*. Comme je n'avais alors aucune expérience dans l'écriture, j'avais choisi de raconter un récit simple inspiré de ma propre vie avec une totale liberté sans savoir que j'allais, quelques années après, en faire un film. L'exercice consistait alors à travailler à partir de souvenirs spontanés mais ce fut en réalité une catharsis qui a fait resurgir des peurs enfouies et des traumatismes de mon enfance.

J'ai fait le choix d'une histoire narrée du point de vue d'une jeune fille de dix ans, celle que j'ai été, en effectuant un gros travail de mémoire et sans me soucier de l'opinion de ma famille, notamment celle de mes parents, afin d'être au plus proche de la psychologie de mon personnage. Ce fut un véritable voyage mental et émotionnel vers les années 1990.



ANA GARCÍA BLAYA

Pourquoi avez-vous pensé que c'était le moment pour vous de raconter cette histoire ?

J'ai gardé sous la main ce scénario durant cinq ans, jusqu'à ce qu'en 2015 mon père décède. Un an après, ma sœur m'a proposé de le présenter au concours du premier long métrage de l'Institut National du Cinéma et des Arts Audiovisuels (INCAA) et, contre toute attente, nous avons gagné. Après cela, il n'était pas possible de ne pas le faire. C'est ainsi que je suis devenue réalisatrice.



Au sujet du titre, quelles sont selon vous les bonnes intentions respectivement du père et de la mère ?

Les bonnes intentions ont à voir avec l'amour malgré les maladresses des uns et des autres ou les lacunes des gens. En reconnaissant nos limites et nos erreurs. Le père d'Amanda accède à la maturité à la fin du film lorsque, conscient de ses limites, il comprend ce qui est bon pour sa fille et la conseille. Les bonnes intentions de la mère sont de respecter la volonté de sa fille, d'écouter enfin sa protestation contre la décision drastique de déménager dans un autre pays et de lui permettre de choisir de comprendre que ce n'est pas une décision facile à prendre.

Pour vous, quelle est l'origine du conflit entre le père et la mère ?

Je ne crois pas que l'origine du conflit soit le modèle familial, je crois que les problèmes économiques de l'époque (qu'on retrouve dans celle-ci aussi) ont laissé les femmes séparées trop isolées et ont également fait pression sur les hommes qui ne pouvaient pas assumer leurs responsabilités. Ainsi, l'impuissance économique des deux a fait surgir entre eux des conflits essentiellement économiques de manière très différente.

Pensez-vous que le modèle familial en Argentine a beaucoup changé par rapport aux années 1990 ?

Non, d'après mon expérience, je pense que nous sommes tout simplement moins hypocrites aujourd'hui. Il y a encore des divorces, des enfants avec deux foyers, des pères adolescents et des mères qui leur réclament plus de maturité et une contribution financière. Je pense qu'un petit progrès a été fait dans la manière d'exprimer les revendications des aînés afin que les enfants ne souffrent pas des erreurs des adultes.

Concernant la place du père dans la famille argentine actuelle, je ne suis pas sociologue, mais je vois que beaucoup de personnes de ma génération ont vécu des histoires similaires à la mienne et ont appris ce qu'il ne fallait pas faire de leurs propres expériences. Ce qui a peut-être changé, c'est la condamnation sociale de certains hommes qui n'assument pas leurs responsabilités de père et la reconnaissance à l'égard des femmes de tout ce qui était jusque-là naturel et associé implicitement à l'amour maternel. Aujourd'hui, grâce au féminisme, on qualifie cela de « travail non rémunéré ».



Comment s'est passé le tournage avec les enfants ?

Malgré les quelques heures quotidiennes avec les garçons, c'était extrêmement agréable car nous avons eu avant le tournage des répétitions où nous nous sommes rencontrés et un coach d'acteurs fantastique qui a fait de chaque scène un véritable jeu pour les enfants. L'équipe dans son ensemble a toujours été très attentive, s'adaptant pleinement à leur rythme. C'était une vraie valeur ajoutée pour chaque responsable d'équipe qui a fait son travail avec professionnalisme et rapidité.

Dans la reconstitution des années 1990, comment avez-vous travaillé avec le directeur de la photographie Soledad Rodriguez ?

Soledad, en plus d'être une directrice de la photographie très talentueuse, est une de mes amies. C'était cette complicité dont j'avais besoin pour réaliser mon premier film. Elle me soutenait et s'adaptait aux conditions que nous avons : budget réduit, temps court de tournage à cause de la loi sur le travail des mineurs. Elle a donc été très généreuse et n'a jamais mis son travail personnel au-dessus du projet collectif.

Elle et le reste des femmes qui étaient chefs d'équipe dans ce film ont été des éléments clés dans mon processus d'apprentissage et mon affirmation en tant que réalisatrice, d'autant que ce que je filmais était aussi mon histoire personnelle.

Comment avez-vous choisi les différents morceaux de musique qui occupent une place importante dans le film ?

La musique du film est toute aussi importante que le décor ou les costumes, car elle donne à voir l'époque, en même temps qu'elle est une partie de l'héritage que mon père m'a légué. Elle est composée de chansons originales que nous écoutions en famille et qui rendent compte de notre façon de vivre. Il devait y avoir, au départ, des morceaux de nombreux groupes connus (Ramones, The Breeders, Bob Marley, Beatles, Rolling Stones, Iggy Pop, etc.) mais, compte tenu de notre budget, j'ai dû abandonner l'idée. Au moment du tournage, nous avons fait le choix de chansons de groupes argentins emblématiques de l'époque.

Mais il y a aussi la musique composée par mon père que j'ai souhaité ajouter car je voulais ainsi rendre hommage à cet artiste qu'il a été plus tard.

Mon frère et son groupe ont composé le reste. Vivant dans des pays différents, nous travaillions à distance sans que cela soit un souci tant nous nous comprenons. Une majeure partie provenait des albums qu'il avait déjà enregistrés avec son groupe. Il a composé seul les nouvelles sans que j'aie eu à lui demander des changements. La partie musicale est ce qui m'a donné le plus de plaisir dans ce projet.

Quels étaient vos choix de mise de scène, entre l'importance accordée à la direction d'acteurs et les partis pris esthétiques du film ?

La direction des acteurs (surtout les mineurs) était déterminante dans la réussite de mon film. D'abord, parce que si je ne pouvais pas croire au talent de ces enfants acteurs, le film ne pouvait pas fonctionner sachant qu'ils représentent 90% du film à l'écran. Mon histoire était entre leurs mains. Nous les avons préparés en les faisant répéter avec deux coachs durant deux mois avant le tournage. Nous nous sommes en outre assurés d'arriver sur le plateau en ayant créé du lien entre eux et aussi avec les autres acteurs afin que l'on puisse vraiment croire qu'ils étaient membres d'une même famille.

La reconstitution historique des années 90 a été l'autre point essentiel de la mise en scène. Pour réussir ce « voyage dans le temps », je me suis entourée d'une équipe artistique et technique talentueuse (costumes, maquillage et décors) qui, en plus, avait vécu cette décennie. Bien que très proche d'aujourd'hui, la différence se fait dans les détails comme la façon de parler, l'idée étant toujours d'effacer toutes traces de « modernité » allant jusqu'au choix de la lumière.

Quelles sont les références que vous aviez en tête pour travailler sur votre propre film ?

Je me définis principalement comme scénariste et monteuse. Raconter mon histoire en tant que réalisatrice a été une opportunité que m'a donnée la vie d'évoluer dans un rôle de narratrice. J'ai appris que diriger c'est savoir s'entourer et savoir clairement ce que l'on veut communiquer plus tard. C'est travailler en mettant beaucoup d'amour et de soin dans le projet. Le film terminé est le résultat de tout ce processus.

Ma référence principale et mon partenaire dans tout ce que j'ai produit auparavant (écrit, filmé ou enregistré) a toujours été mon père. Pas en tant que cinéaste, mais en tant que personne toujours fidèle à ce qui le stimulait. Il a su saisir des moments de la vie pour nourrir sa musique. Nous avons beaucoup regardé la télévision : dans les années 1990, nos influences allaient de la musique qui commençait à être diffusée à la télévision sous forme de clips vidéo via MTV et d'autres chaînes, jusqu'au Simpsons ou aux programmes d'humour anglais. J'ai vu plus de programmes de télévision que de cinéma dans ma vie. Nous regardions les films en VHS comme des Chaplin, mon préféré restant *Les Temps modernes*. Pour mon film, je n'ai pas introduit de références particulières à des cinéastes mais j'ai en tête beaucoup de leurs images qui m'ont certainement influencée. Je peux seulement dire qu'il y a quelque chose de la nostalgie du film *Nobody Knows* d'Hirokazu Kore-eda : ces enfants, seuls, s'organisant en l'absence d'adultes. Bien que les histoires ne se ressemblent pas, c'est un film qui n'a pas peur de l'émotion.



BIOGRAPHIE DE LA RÉALISATRICE



Ana Garcia Blaya est née en 1979 à Buenos Aires où elle a étudié les Sciences de l'Information et de la Communication. Elle débute dans la publicité en tant qu'assistante de production et mise en scène puis monteuse. Elle se tourne vers le cinéma en 2008 en participant à un atelier de scénario sous la direction du réalisateur Pablo Solarz . Elle y écrit son premier film *Les Meilleures Intentions* qu'elle réalise après avoir obtenu le prix INCAA du scénario du premier long métrage.

FESTIVALS

Festival International de San Sebastian - **TCM Youth awards** - 2019
Festival International de Toronto - **Discovery** - 2019
Festival International de Pusan 2019
Festival International de Mar del Plata 2019 - **Prix du jury jeune**
Tandil Ciné 2019 - **Meilleur film**
Sagai Awards 2019 - **Meilleur acteur et meilleur actrice**
Festival de Biarritz Amérique Latine 2019 - **Mention spéciale du Syndicat Français de la Critique de Cinéma**
Festival International de La Havane 2019 - **Prix spécial du jury du 1^{er} film**
Festival CINELATINO Toulouse 2020
Festival Reflets du cinéma ibérique et latino-américain de Villeurbanne 2020
Festival International de Carthagène 2020
Festival International de Göteborg 2020
Festival International de Palm Spring 2020
Festival International de Miami 2020
Festival International de Vilnius 2020

LISTE ARTISTIQUE

Gustavo	Javier Drolas
Amanda	Amanda Minujin
Manu	Ezequiel Fontenla
Lala	Carmela Minujin
Nestor	Sebastian Arzeno
Ceci	Jazmin Stuart
Guille	Juan Minujin
Réalisation	Ana García Blaya
Image	Yarara Rodríguez
Direction artistique	Marlene Lievendag
Montage	Rosario Suárez (SAE) Joaquín Elizalde
Son	Martín García Blaya
Musique	Ripe Banana Skins
Casting	María Laura Berch
Assistante réalisatrice	Ana Laura Gussoni
Maquillage	Eugenia Sangalli
Costumes	Flavia Gaitan
Assistante de production	Maura Spivak
Direction de production	Daniel Rutolo
Producteurs exécutifs	Agustín Iñiguez, Joaquín Marqués Borchex Juana García Blaya
Producteurs délégués	Joaquín Marqués Juana García Blaya Juan Pablo Miller
Ventes internationales	Film Factory
Distribution	Epicentre Films avec la participation de l'INCAA

